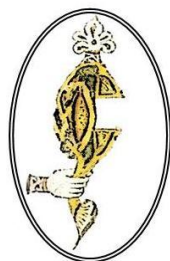


## EUROPE SOUS LA NEIGE



ЕВРОПА ПОД СНЕГОМ / EVROPA POD SNEGOM

DRAGAN JOVANOVIĆ DANILOV

CHOIX DE POÈMES

TRADUIT PAR BORIS LAZIĆ



### ALEXANDRIE

Alexandrie, le soir. Et nous, au-dessus d'elle,  
main dans la main. Ta paume, chaude, telle un  
petit Etat, suggère un havre de paix.  
Loin derrière nous se trouvaient les banlieues sans foi où  
la neige parvenait depuis la nuit et où la jeunesse, légère  
et insouciante, cheminait vers le centre ville.  
Mon père était un Grec et les ombres, bienvenues pour les amantes,  
une mesure bonne et pleine sur la balance.  
Je ne sais plus en quel siècle on vivait nu, sous le soleil.  
Il n'y avait pas de sable dans le Sahara. Lorsque j'ai fermé les yeux,  
j'ai vu la lumière ouvrir ses grimoires.  
Le vent courbait l'échine des pavots, la fleuraison des cerisiers  
s'exhalait telle une épidémie et contempler cela était  
aussi fascinant que lorsque j'errais, dans ma jeunesse,  
au milieu de riches bibliothèques.  
Je ne vois que lorsque je frémis devant ce que je regarde.  
Devant les seins d'une femme enceinte je me tiens comme au seuil  
d'un oracle. Je suis venu en Egypte afin d'accomplir  
ce que les illusions on laissé inaccompli.  
Ne pas écrire est un travail d'un sérieux mortel  
et la plus grande bibliothèque celle où il n'y a pas  
un seul livre.

### CHAUDE FRAYEUR

Le pain et les hanches des femmes  
sont pétris des mêmes mots.

Mes ancêtres sont des femmes  
et la conscience de ce fait chute en moi  
comme la pierre dans un puits.

La femme aimée, comme la mère,  
n'est jamais assez proche.  
Une chaude frayeur me mène vers elle.

C'est avec elle que j'écris ce livre  
Qu'elle porte comme un enfant.

#### LA NEIGE DANS MES YEUX

Et quand donc parler de la neige  
sinon après Auschwitz ?

Que la neige vienne,  
cette haute dame des pins,  
et qu'elle crisse sous les semelles,  
à l'orée de la forêt, aux temps des battues  
au fin fond des taïgas.

Que tout cesse hormis les battements du cœur  
et ces mots qui insupportent le silence  
dans son implacable mémoire.

Maintenant, il ne faudrait voyager nulle part,  
plutôt s'abandonner à l'innocence douce  
de ces flocons épais  
qui s'épandent sur les toits.

La neige est certainement envoyée sur ces  
jardins de banlieue afin de nous délivrer  
de la peur de compatir avec tous ceux  
qui respirent.

#### RIEN DE SUPERFLU

Garder le silence est un langage particulier  
qui possède sa propre grammaire et son vocabulaire.

« Rien de superflu » – indique l'inscription  
du temple d'Apollon, mais nos vies  
n'on que faire de ces maximes hautaines  
qui n'existent qu'afin de nous intimider.

Je ne suis pas un Hellène qui se montre raisonnable  
en toute chose – je suis un élan,  
ce qui est la forme parfaite de l'éveil.

Je suis ne l'obligé de rien sinon  
des mots encore inexprimés – ce qui brûle  
en eux flambe aussi dans les paumes qui,  
loin de nous, s'enchevêtrent tel un abrégé de tous  
les discours que nous n'avons pas réussi à dire.

Rien de superflu !, Rien de superflu !  
Voilà que me hantent ces trois mots vaniteux  
qui sont presque devenus mes ombres.

Rendues mélancoliques suite à mon délaissement,  
les ombres sont parties, mais elles demeurent aussi,  
afin de transmettre un message, telles des hérauts.

#### LES NIDS

Alors que les morts chantent en silence,  
les vivants sont saisis par l'inquiétude animale.

Les nids migrent vers le sud,  
les hirondelles demeurent fixes  
sur des branches nues.

Mes journées sont banales,  
emplies de trop rares  
soucis et de joies.

Je n'ai pas de ville à moi.  
Mon corps est un prisonnier de l'errance.  
J'aime, comme les nids,  
être dans l'éther.

Je possède un petit espace  
que j'abandonnais il y a longtemps déjà.

### CIMES ENNEIGÉES

Cimes enneigées, églises illuminées par la religion du cristal et de la glace, vous arrivez inattendues dans l'effrayante obscurité de cette chaude nuit méditerranéenne, pour ainsi dire, sur le bout des doigts.

Cimes enneigées, cimes enneigées, nudité sculptée des femmes bénies qui portent sous leurs cœurs des bébés aussi blancs que le muguet, qui rêve de vous autant que moi ?

Vous franchissez muettes à travers mon être des mers nocturnes, vous égouttant de la pénombre vers l'aurore, enseignant au monde le langage de la blancheur.

Glaciers bleutés qui éveillez en l'homme un sentiment d'humilité en face de toute chose, phares des aigles, des siècles, de tous ceux qui ne sont pas encore nés, vous êtes sains, car la froideur a tué en votre sein tout microbe.

Pics montagneux de glace, trônes sur les parois desquels s'épanouit l'edelweiss dans sa pureté moniale, parents silencieux de mes solitudes, de ma langueur figée – vous êtes mes proches, vous, merveilleux et sveltes garçons aux regards divins, par l'éclat de vos regards trop blancs pour mes jours.

J'aime vos parois abruptes ciselées par le diamant du givre et j'imagine mes jours futurs immaculés par votre visage si pur.

### EUROPE SOUS LA NEIGE

*À Charles Simić*

La Mitteleuropa sous la neige.  
Des pâtres nihilistes  
brûlés par le soleil  
gardent les brebis brunes et les moulins.  
Mon continent est de pourpre

et la croupe d'Isabella - une colline  
 submergée d'un lit.  
 J'ai mes myrtilles, mes madeleines,  
 mes boîtes postales.  
 Doux Jésus, si je pouvais écrire  
 comme lorsqu'une belle se dévêt,  
 comme les mûres qui scintillent dans les haies,  
 de la sorte. Je dîne le Kalemegdan à distance.  
 Je suis poète, pas aigle. Je respire.  
 Je suce Byzance. Mes frères se sont endormis  
 sur de la rosée. Arrière, vers le berceau, vers de la paille,  
 vers les dernières paroles des chevaliers défunts,  
 doucement transies dans le cœur.  
 Je suis un petit animal qui a allaité  
 sous un sapin. D'une certaine manière,  
 chaque véritable poète est une putain sacrée.  
 Les lilas sont éternels tout comme les étoiles  
 au-dessus de Belgrade qui s'effritent dans l'amour.

### BLANC

Par du cristal, par du cristal blanc couvrir tout cet aveuglement.

Les parents sont blancs, le sein est blanc, une belle parole est un blanc mustang, lorsque j'aperçois sa crinière je souhaite te blanchir à la chaux de lait blanc. De lait pensé, non vu.

Blanc, ce sont des pas dans la nuit, des pas dans l'air. Lorsque tu dévêts ta robe pour un instant tu es noire puis tu deviens océan blanc des Shetlands. Blanc entouré de tigres, voilà ce que tu es. Blanc - Graal - Humaine. Ton aura possède une rose blanche. Tu rayannes, ne rêvant pas d'être portée par moi, blanche.

Ton blanc dans mon blanc - glace et ambre. Ce vin blanc d'hiver provient de l'inutile et fond dans la bouche. La poésie mûrit dans le tonnerre, une pénitence blanche saigne blanche sur l'aile du corbeau.

Si tu ne jouis pas de tes rondeurs, tu n'es pas blanche. Seul le blanc et une phrase illisible ne puent pas.

Je suis poussière de la blanche histoire du pain, pollen de toutes les sept blanches journées. J'exorcise le blanc, les martinets et

l'enfant allaité luisent à l'aube, sous le dernier blanc baiser tout exhale le blanc, je suis une île blanche, je suis allongé pareil à un blanc lapin sur le drap bleu de l'enchantement.

Je voudrais te dire : j'écris un recueil de poésie neuf mois blancs, exactement le temps nécessaire pour la naissance d'un bébé, puis je me repose dix minutes et recommence à caresser ton ventre blanc et chaud de sainte sous lequel un nouveau bébé respire, un bouquet dans la gorge.

C'est ainsi que je bois le blanc si quoi que ce soit est blanc. Quelque chose, peut-être.

### LA TRUITE

Tu arrives même en cette heure soudaine glissante et furtive depuis le magma glacial des sombres recoins aqueux où luisent telles un feu tes branchies rouge-sang s'ouvrant et se refermant selon le rythme des herbes marines qui ploient.

Toi, toute-puissante, pleine d'illusion, tu réchauffes mon cœur, faisant naître l'espoir qu'il est encore des choses méritant que l'on s'y attarde, fascinante et solitaire dans la cassure diaphane de la lumière, dans les courants orageux où ton pouls vivace cogne en forces muettes dans ma matinée, qui donc t'accélère?

Tu ne tiens pas secrets tes impulsions et saints simulacres, tu couvres d'ombre les Miroirs du Seigneur et sauvegardes l'éternité, marquise paisible, inoffensive et passionnée, différente de toute autre.

Ô Louise de Lyon, jamais cupide, jamais la même, où donc est ton cœur de rose, qu'as-tu donc balancé avant d'avoir repeint de clarté tous mes visages? La rosée n'enchanté que les coquelicots et les apparences, cet hiver enceinte sur des lèvres qui embrassent l'intimité des espaces, cette existence couverte d'une neige de caviar ultime.

Comme les possessions humaines sont insignifiantes ! Les mots me lavent parfois pareils aux larmes qui coulent le long du visage, les cailloux cristallins des ruisseaux montagneux scintillent dans mon

esprit, un Eden jamais tenté encore, ombres de toute cette diversité,  
non preuves mais traces, intérieur d'une blancheur réduite à sa  
légèreté.

#### EN UNE SOLITUDE INSULAIRE

L'univers avant l'acte.  
Les fées bercent mon corps dans les bois.  
Une aube dont nul être ne se souvient  
s'éveille depuis la gorge des oiseaux.  
Un peu de néant quotidien  
depuis le tréfonds des fauves.  
Les fétus desséchés murmurent pareils à l'innocence de ceux  
qui ne sont pas initiés.  
En une solitude insulaire  
les postérieurs mortels des femmes se font lointains.  
Les cyprès s'élevant furieusement vers les cieux  
sont des noyés bienheureux.  
Maintenant, en une gloire innocente, des petites filles s'amuse-  
nt certainement  
à jouer à la marelle dans un coin de la ville,  
et sautent sur un pied vers l'adolescence.  
Il est un sang de néant  
en celle n'ayant encore appartenue à personne.  
Un silence impérissable.  
Défi à tout labour.  
Une seule fenêtre de cette ville, gravée  
dans la mémoire, est illuminée : c'est une vieille chambre  
de banlieue aux meubles usés  
sombrent dans le silence. Dans l'enduit doré des icônes.  
Parlant des ténèbres, je prends mes distances face à elles !  
Parler, sans grands gestes  
ni verbiage vulgaire.  
Et, dès aujourd'hui, ne plus s'attendre au miracle.  
C'est l'été indien et il est bien tard pour entreprendre un voyage.